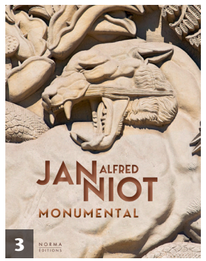
ALFRED JANNIOT (1889-1969)

par ***Damien Colcombet****

La tapisserie de pierre

Marqués par les scarifications rituelles, les visages sont concentrés sur l'hippopotame qui ouvre la gueule et montre des dents menaçantes. Muscles tendus, les hommes percent de leurs sagaies aiguisées la peau du pachyderme. On devine les cris des échassiers s'envolant des marécages à la végétation foisonnante. C'est l'une des scènes des colonies africaines représentées par Janniot sur la façade du musée des Colonies à Paris devenu musée de l'Histoire de l'immigration.



1. Alfred Janniot pendant le chantier du musée des Colonies vers 1931. **2.** Avec l'architecte Albert Laprade vers 1931 devant leur œuvre commune. **3.** Paru en 2022, l'ouvrage consacré à son œuvre monumentale.

Né à Paris en 1889, Alfred Janniot montre très jeune un vif intérêt pour le dessin et la peinture. Il entre à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il se forme dans l'atelier du sculpteur Jean-Antoine Injalbert (1845-1933). Après avoir servi dans l'aviation durant la Grande Guerre, le jeune homme concourt dès l'Armistice pour le Prix de Rome et le remporte en 1919, ex aequo avec Raymond Delamarre. Les quatre années qu'il passe à la Villa Médicis seront décisives : il y noue des liens d'amitié avec des architectes qui feront souvent appel à lui plus tard. Ainsi, dès 1924, Roger Séassal choisit Janniot pour le décor du monument aux morts de Nice. Installé à Montparnasse, le sculpteur est approché en 1925 par Jacques-Émile Ruhlmann qui lui propose de travailler au Pavillon du collectionneur à l'Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris. Sa carrière est lancée : il participe les années suivantes à la décoration du paquebot *Le France*, expose à New York, sera fait chevalier de la Légion d'honneur en 1930.

Mais le chef-d'œuvre d'Alfred Janniot, c'est la façade du musée des Colonies. Le bâtiment a été construit en dix-huit mois par l'architecte Albert Laprade pour l'Exposition coloniale internationale qui se tient à la porte Dorée et au Bois de Vincennes en 1931. C'est un événement d'importance : sur une surface de 110 hectares, 200 pavillons apparaissent, un aquarium tropical et un jardin zoologique – qui deviendra le zoo de Vincennes – sont inaugurés, on bâtit une réplique du temple d'Angkor Vat, des milliers de personnes animent le site. Sous l'autorité du Maréchal Lyautey, l'exposition accueille huit millions de visiteurs à qui l'on promet *« Un tour du monde en un jour »*.

La façade du musée des Colonies, aujourd'hui musée de l'Histoire de l'immigration, est de style classique. Laprade, qui a participé à la construction de Casablanca et réalisé la résidence générale de Lyautey à Rabat, choisit de reproduire l'éclairage zénithal de l'architecture marocaine. À l'intérieur du bâtiment, on trouve le salon d'Afrique, le salon d'Asie et une salle des fêtes où l'on peut admirer une grande fresque de Ducos de La Haille illustrant l'apport de la France à ses colonies. Ce n'est pas ce message que l'on retrouve sur les 1 200 mètres carrés de façade : *« Si je désire ardemment exécuter ce bas-relief, c'est pour exprimer dans le cadre du travail et de la production coloniale toute l'admirable poésie de l'Orient et de l'Occident »*, explique Alfred Janniot, recommandé à l'architecte par le sculpteur Antoine Bourdelle.

Ce sont donc des scènes d'agriculture, de commerce, de la vie quotidienne, de chasse et de pêche qui seront représentées mais on n'y verra pas un seul colon, comme le précisent Emmanuel Bréon, Claire Mainfon et Victorien Georges dans « *Alfred Janniot. Monumental* (Éditions Norma, 2022). L'artiste a conscience que ce projet lui assurera une très grande réputation. Il recueille une abondante documentation, s'entoure de deux sculpteurs et douze praticiens. Il prévoit une année de travail pour les dessins et études préparatoires et une autre pour le modelage à demi-grandeur puis le report en taille réelle dans la pierre.

4. Dès l'achèvement de la fresque, la presse de l'époque a salué le travail de l'artiste, ici l'Afrique équatoriale. **5.** Sur la droite de la façade principale, Annam, la pêche, partout le gigantisme.

Au centre, l'Abondance est adossée à un puissant bœuf. De part et d'autre, apparaissent les grands ports français : Marseille, Bordeaux, Le Havre et, symbole du progrès technique, l'aéroport du Bourget ; puis, à gauche, sont représentées l'Afrique et l'Amérique, à droite l'Asie et l'Océanie. Au loin, on reconnaît les temples d'Angkor et des minarets de villes arabes. Les scènes de village, de la brousse et de la jungle sont terriblement évocatrices et pas seulement à cause de noms un peu oubliés aujourd'hui : Dahomey, Cochinchine, Oubangui. Ici, des hommes traversent la forêt en portant des défenses d'éléphants et évitent un rhinocéros méditant sous un palmier ; là, des pachydermes avancent en levant la trompe. Un singe se balance sous les frondaisons, un tigre se défend farouchement contre un serpent, des perruches s'enfuient à tire d'aile, un lion bondit sur des antilopes. L'atmosphère est parfois plus paisible : un cornac conduit de majestueux éléphants dignes de ceux de Paul Jouve, on recueille la sève des hévéas et on repique le riz, un chariot est attelé à des buffles, une charrue à des dromadaires, un filet capture une multitude de poissons dans une sorte de pêche miraculeuse tandis que, sur la côte, de grands navires ont hissé leurs voiles.

Vraie tapisserie de pierre, c'est un foisonnement dense de végétations, d'animaux sauvages et domestiques, avec ce mélange de très grand réalisme, de haute précision et de stylisation qui n'est pas sans évoquer les peintures du Douanier Rousseau. Les nombreux personnages ont tous la même taille et pour ne pas donner le sentiment qu'ils flottent en apesanteur, on ne voit guère leurs pieds.

Même si l'artiste regrette les ombres des colonnes sur son bas-relief, le résultat est unanimement salué. Alfred Janniot est alors sollicité pour de nouveaux projets à Bordeaux, Châteauroux, Puteaux, Passy, pour la décoration du paquebot Normandie, etc. En 1936, lui sont commandés deux grands bas-reliefs destinés à l'esplanade du Palais de Tokyo à Paris. Il participe à la Biennale de Venise en 1937, à l'Exposition universelle de New York en 1939.

Durant la Seconde Guerre mondiale, son atelier est bombardé : il perd une grande partie de son travail, de sa bibliothèque et de ses archives. Découragé, il se réfugie chez un ami dans le Val-d'Oise. La paix revenue, il enseigne aux Beaux-arts où il se montre un professeur attentif et généreux. En 1954, il réalise la monumentale fontaine dédiée à Apollon à Nice. Les années suivantes, il travaille fréquemment dans le cadre du 1 % artistique et intervient sur de nombreux projets architecturaux. Sa dernière grande réalisation sera le haut-relief pour le mouvement de la France combattante au mont Valérien, inauguré en 1960 par le général de Gaulle. Il décède en 1969.

Très cultivé, grand connaisseur de l'histoire et de l'architecture des cathédrales, Alfred Janniot maîtrisait parfaitement la sculpture classique, comme le montrent sa belle *Diane* aujourd'hui au musée des Années 1930 ou son étonnant *Hommage à Jean Goujon,* sculpteur du XVIe siècle, mais il s'est émancipé de ce style et a su puissamment contribuer au courant Art déco dont il est l'une des grandes figures. Si ses réalisations des années 1960 peuvent sembler moins légères, le bas-relief du palais de la Porte-Dorée, l'un des plus grands au monde, reste un chef-d'œuvre que l'on ne se lasse pas de détailler et d'admirer. ■

Sur deux siècles

1889 Naissance à Montmartre.
1907 Entre à l'École des Beaux-arts de Paris
1919 1er Prix de Rome ex aequo.
1929-1931 Réalise un bas-relief de 1200 m² sur la façade du musée des Colonies à Paris XIIe.
1933 Mariage avec Cécile Garny, son modèle.
1960 Entre à l'Académie des Beaux-arts.
1969 Décès à Neuilly-sur-Seine. ■

◆ *(*) **Damien Colcombet** est sculpteur et expert en bronzes animaliers anciens (www.colcombet.com).*

PHOTOS : ARCHIVES ALFRED JANNIOT - COLLECTION PARTICULIÈRE - PASCAL LEMAÎTRE